

Le soir nous avons le désagrément de trouver la consigne fermée nous



dormons sur le trottoir, n'ayant pas nos affaires. Des copains rencontrés en Italie sont là eux aussi et après deux tentatives infructueuses pour dormir dans la gare nous nous résignons à roupiller sur le trottoir roulés dans un double toit de tente, sur le pavé dur et froid ! Mais nous sommes mieux que dans le plus grand des palais d'Athènes.

Jeudi 12 août

Nous en avons assez de la ville, nous décidons d'aller nous reposer à la campagne. Nous

partons pour le cap Sounion où selon Christos nous devons trouver mer et soleil. Le vieux car bringuebale, vibre, cahote dans la campagne athénienne toujours remplie de ses éternelles paysannes noires et moustachues, toujours également un poste de radio qui braille des airs de Bouzouki. La campagne est jolie, écrasée de soleil, plantée de maigres oliviers. Nous croisons des petits ânes chevauchés par des paysans. Nous traversons des bourgades aux maisons blanches étincelantes sous le soleil. Enfin le car nous dépose dans un lieu désert qui domine la mer Egée.

Il fait une chaleur étouffante et ... pas un brin d'ombre, pas d'eau, pas de ravitaillement Nous sommes désorientés et nous décidons de revenir en arrière, nous reprenons le car après avoir marché des kilomètres sous le soleil, le ventre vide et le gosier sec...le moral s'en ressent un peu. Nous arrivons enfin à Lavrion, petite ville, au bord de la mer. Un bon repas dans un petit caboulot nous remet d'aplomb nous sommes si affamés que nous piquons des morceaux de pain à la terrasse d'un restaurant ! Nous passons l'après midi à faire la sieste sous les grands arbres de la place, il fait bon, un peu de vent, nous dormons.

Puis le soir venu, nous quittons le village et gagnons la campagne et nous installons notre campement sous un gros olivier.

Pour moi une compagne mal venue vient me rendre visite : la fièvre.

Le soleil, la fatigue en sont la cause plus un peu de rhume. Enfin ça ne sera pas trop grave, du moins, je l'espère.

Vendredi 13 Août

Journée calme. Écrasé de fatigue nous récupérons, passant le plus clair de notre temps à roupiller sous notre olivier. Nous visitons le coin, la mer est



proche, les copains se baquent je m'en abstiens à cause de ma crève qui m'enquiquine. Lavrion est une petite ville industrielle, des mines, un chantier de réparation navale, un port, oh un petit port ! Les maisons sont rares, groupées autour de la grand place.

le site n'est pas extraordinaire mais nous ne visitons pas la Grèce touristique mais la Grèce des Grecs !

Comme ils sont gentils ces grecs ! C'est un peuple d'une prévenance et d'une hospitalité inconnue chez

nous ! On nous offre des fruits lorsque nous quémardons un peu d'eau pour boire.

Samedi 14 août

Toujours Lavrion. Rien de spécial, nous téléphonons à Christos et décidons d'aller tous ensemble dans une île que ce dernier connaît.

Dimanche 15 août

Christos et son père viennent nous chercher en voiture : nous embarquons à 7 + 5 sacs à dos dans une Fiat 128 ! Nous arrivons dans la maison de campagne des parents de Christos à Kalivia non loin de Lavrion. On nous accueille à bras ouverts. Une bonne douche nous fait du bien. Et puis la maman de Christos est très gentille et nous gave de bonnes choses que nous dévorons avec appétit.

L'après midi pendant que je fais la sieste les autres vont visiter de minuscules chapelles byzantines, véritables bijoux dans les montagnes. Moi je suis trop fatigué pour les suivre, toujours ce satané rhume qui ne me lâche pas. Le soir nous dormons chez Christos.

Lundi 16 août

Nous embarquons pour l'île de Kéa. Le bateau longe d'abord la sinistre Makronisos, cailloux désertique où les colonels, ces fumiers, bouclaient les opposants au régime.



« par tous les camarades enfermés dans les stades, déportés dans les îles... » Moustaki...

Puis après une courte traversée c'est Kéa, première île des Cyclades.

Tout est inondé d'un torrent de lumière. Nous débarquons dans un petit port aux maisons blanches. Toutes les maisons étincellent d'un blanc presque irréel.

Après une marche dans l'île nous arrivons au terme de notre itinéraire : une magnifique petite plage non loin d'un minuscule hameau.

Nous plantons nos tentes sur la plage et piquons une tête dans la mer Egée. Fabien en caïd décide de rallier un îlot rocheux à plusieurs centaines de mètres de la plage. Nous l'observons du bord, plus tard il y aura un frisson

rétrospectif en apprenant qu'un requin était signalé dans les parages et que les baigneurs devaient rester près du bord et ne pas s'éloigner de trop !



Une petite taverne nous fournit des repas à un prix dérisoire arrosé de ce diabolique « Retsine » ce petit vin qui sent bon la résine de pin. Au dessus de nos tentes il y a une petite chapelle où nous goûtons le frais aux heures chaudes de la journée, bien qu'aux îles il fasse moins chaud que sur le continent, ici il y a de l'air. Nous dormons sur la plage après un solide repas à la taverne.

C'est si bon de se retrouver le soir dans cette taverne, il fait frais, c'est le meilleur moment de la journée, un antique jukebox joue des airs traditionnels, les quelques habitants du hameau se retrouvent le soir et palabrent pendant des heures.

Et nous après une journée brûlante de soleil et de mer nous sirotons tranquillement notre Retsine

Ah le charme et la douceur des îles !

Mardi 17 août

Journée dans l'île. Le matin en allant porter notre courrier au port d'où nous sommes arrivés nous manquons périr sous la fournaise, le centre de l'île est

brûlé par le soleil Un homme descend de sa petite maison et nous porte du raisin de sa treille, nous sommes très touchés, ah ces grecs ! Quelle gentillesse !

Nous nous ravitaillons aussi en fruits frais dans les figuiers qui abondent. Le midi nous déjeunons de pastèques et de fromage achetés à la taverne.

Mercredi 18 août

Toujours Kéa. La mer les bains le soleil. Mais le départ est fixé au lendemain. Aussi le soir nous décidons de fêter le départ et les bonnes choses affluent à notre table de la taverne.

Et le Retsine coule à flot ...

Résultat une bonne cuite !

Je n'ai pas bu, riche d'expériences précédentes dans ce domaine, aussi étant des plus valides, je participe au rapatriement des copains vers le campement.

Besogne ardue ! Je bute sur un corps allongé sur la plage, je lâche Pierre qui se débrouille bien et récupère Cipo qui appelle sa mère de désespoir !

Puis la comédie pour enfile tout le monde dans son sac de couchage ! Enfin tard dans la nuit les plaintes et les hoquets se calment....

Jeudi 19 août

Départ à l'aube. Mais quelle difficulté ... une belle gueule de bois !

Nous courons presque pour ne pas rater le bateau.

Le retour sera très chouette. C'est le petit matin. Il fait très frais. Il y a un peu de houle, le bateau taille sa route vers le continent et dans le soleil à l'arrière des femmes chantent en chœur. Christos nous apprend que ce sont des chants du parti communiste grec, chants qui étaient interdits sous les colonels;

C'est poignant ces femmes qui chantent sur le bateau tandis que nous longeons Makronisos et que dans la brume matinale brille percent les premiers rayons de soleil.

Nous regagnons Athènes où nous passons l'après midi. Nous en profitons pour faire « une récolte » de souvenirs. Nous nous installons dans les magnifiques jardins du palais royal qui sont superbes.

Nous décidons de partir le lendemain pour Delphes et de commencer la remontée vers le nord.

Le soir nous couchons sur une pelouse non loin de la gare. Bientôt nous nous retrouvons des dizaines de jeunes à dormir sur ce gazon athénien. Mais à deux heures du matin, de vigoureux « Let's go ! Let's go ! », agrémentés de bons coups de pieds dans les côtes nous ramènent des profondeur du sommeil à une réalité peu réjouissante, les flics nous délogent !

Nous essayons de dormir à la gare mais re let's go !

Enfin nous terminons la nuit sur le carreau mais enfin tranquilles !

Vendredi 20 août

Notre carte « Inter Rail » commence. Nous l'avons prise pour la fin du voyage. Nous rejoignons le coin chiottes habituel d'un train bondé pour gagner Levadia. La Grèce du nord nous paraît plus boisée au fur et à mesure que nous progressons.

Puis de nouveau un taxi et un bus nous déposent à Delphes. Le soir tombe nous échouons à l'auberge de jeunesse pour pouvoir passer une bonne nuit tranquille. Une douche est la bienvenue de même que nous lavons un peu notre linge.

Un bon sommeil réparateur achève de nous remettre en forme.

Samedi 21 août

Visite de Delphes. C'est un grand moment. Nous renouons avec la « Grèce touristique » mais cela est inoubliable. Le site est grandiose. Nous



dominons une immense vallée avec au loin le golfe de Corinthe.

Les ruines et le musée abondent de trésors artistiques. Tout est majestueux et respire la sagesse.

Adossé à un olivier nous imaginons une galère grecque mouillant dans la baie et des citoyens grecs monter par ce sentier qui serpente à travers les oliviers pour venir à la cité consulter la Pythie.

Vraiment c'est chouette et nous ne regrettons pas le détour.

Nous regagnons Levadia dans la soirée et reprenons le train de nuit vers Thessalonique. Un grincheux nous fait des histoires parce que nous sommes plantés dans le couloir devant son compartiment où il occupe une couchette !!! Pour nous venger nous entonnons à pleins poumons notre répertoire paillard, suivi par « les bourgeois plus ça devient vieux plus ça devient CON » soutenus par des soldats grecs ravis de l'incident ! Le contrôleur finit par nous faire vider les lieux et nous retrouvons coincés dans un autre bout de couloir, durement frappé par notre misère !

Dimanche 22 août

Nous arrivons à Thessalonique le matin. Les nouvelles sont bonnes, la frontière turque est ouverte. Nous sautons dans le premier train pour la frontière turque. Nous voyageons toute la journée pour faire les quelques 200 km qui nous séparent de Pytion, gare frontière, mais pour une fois moyennant un supplément nous sommes confortablement assis dans un compartiment. Nous nous payons même le luxe d'un repas au wagon restaurant !

Nous arrivons à Pytion vers 9 heures du soir. Imaginez vous une petite gare avec de l'herbe entre les traverses de chemin de fer. Une cinquantaine de jeunes que dis-je une centaine, peut être même plus, sac au dos, enfin pour nous pas grand chose, vu que nous avons préféré laisser nos bagages à Thessalonique ayant plus confiance dans les consignes grecques que turques. Nous partons avec simplement nos sacs de couchage !

Enfin nous voilà dans cette gare en plein désert. La nuit tombe, à l'est c'est la Turquie, Istanbul, nom magique.

Bientôt une petite locomotive à vapeur amène en soufflant et en crachant trois vieux wagons dans lesquels nous nous ruons, il y a du monde nous nous retrouvons une fois de plus dans le couloir. Le degré de saleté est indescriptible. Bientôt après deux à trois heures d'attente où les français se distinguent vite par leurs cris et leurs braillements nettement plus subtiles que les pauvres danois, scandinaves ou allemand nous récupérons nos passeports que les douaniers nous avaient ramassés quelques heures auparavant.

Puis nous nous ébranlons, roulons quelques minutes et nouvel arrêt. Nous sommes dans une sorte de no man's land en Turquie. On collecte de nouveau les passeports, de nouveau visite des douanes. Encore quelques